

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 225 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PRIZES ANNUELLES DE BREVETS, INVENTIONS, ETC., QUI S'OLVENT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Les Puissances ET LES Congrès de Paix.

Le congrès de paix et d'arbitrage récemment tenu à New York sur l'invitation de M. Carnegie, un Américain devenu milliardaire en Amérique, philanthrope et humanitaire sur ses vieux jours, n'a pas eu et ne pouvait d'ailleurs avoir de résultat pratique. Des hommes distingués de toutes les grandes puissances du monde, pacifistes, économistes, législateurs ont exposé avec éloquence le bonheur qu'apporterait à l'humanité la paix universelle, mais ils ont été formellement repoussés dans le domaine de la théorie pure, n'ayant d'ailleurs aucun mandat pour en sortir.

En outre, les délégués au congrès de New York n'ont émis aucune idée nouvelle, et c'est évidemment la raison pour laquelle leur réunion n'a excité qu'un intérêt tout à fait relatif. Le monde leur saura gré de leurs bonnes intentions, mais il est douteux que leurs travaux aient une influence quelconque sur l'avenir.

La prochaine conférence de La Haye sera une plus grande importance et est appelée à exercer une certaine influence sur la politique générale.

D'abord les délégués qui se rendront dans la capitale de la Hollande auront un caractère officiel et représenteront les vues de leurs gouvernements respectifs. Il est possible, en outre, que l'échange de ces vues et la discussion donnent quelques résultats pratiques, ne serait-ce qu'en attendant certaines mesures qui tendraient à rendre les guerres moins brutales et meurtrières ou à restreindre les causes. C'est tout ce qu'on peut espérer de la grande conférence qui va s'ouvrir dans quelques semaines, car il est dès maintenant certain que si le projet de limitation des armements est présenté, des délégués de plusieurs puissances ne voudront même pas le discuter. Quant à l'adoption de l'arbitrage obligatoire il est inutile d'y songer.

Depuis le congrès d'Anvers et la conférence de La Haye, on ne peut être que pessimiste sur l'avenir de la paix. Elle se fait attendre, elle se prépare sans cesse, mais qui ne se serait probablement développé que plus tard. Il est possible, par exemple, que le nouveau groupement des puissances européennes qui se dessine n'aurait été effectué que dans quelques mois. Ce groupement n'est assurément pas annoncé officiellement et son existence ne se manifestera sans doute qu'à cette même conférence de La Haye, mais comme il est évident que ce n'est ni par caprice ni pour son plaisir que le roi d'Angleterre est allé visiter le roi d'Italie immédiatement après une entrevue avec le roi d'Espagne, on peut raisonnablement tenir pour fondés les avis qui établissent que le but de ces démarches est la formation d'une union des trois puissances latines, la France, l'Espagne et l'Italie, que joindrait la Grande-Bretagne.

Il est à souhaiter qu'il en soit ainsi, car l'union de ces quatre puissances dans un but déterminé ferait plus pour assurer la paix que toutes les conférences.

D'où vient le vaccin ?

L'épidémie de vaccination continue ses ravages à Paris. Cependant des Docteurs pensent que le moment est venu de lancer le garde-à-vous protecteur.

Ce n'est plus la variole qui est dangereuse, c'est le vaccin quand il est administré, comme on le constate, sans précautions préalables, c'est-à-dire sans connaître son origine. D'où vient le vaccin voilà l'important à connaître.

Ceci dit, il est toujours intéressant de rappeler comment la vaccination est venue dans le monde. Voici un historique de la découverte, très bien résumé : Le public ne sait pas ce que c'est que la vaccine. Nous allons essayer d'expliquer ce qu'elle est, ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être.

Jadis une remarque populaire, d'ailleurs parfaitement erronée, avait laissé s'accréditer cette croyance qu'un malade atteint de variole légère communiquait forcément une affection également bénigne. Aussi, pour éviter une variole grave possible, les gens n'hésitaient pas à aller toucher les malades peu atteints, à se coucher dans leurs draps, à revêtir leurs habits, et même à se donner directement le mal s'inoculant du pus pris sur une pustule. C'était la variolisation. Il y eut dès lors des médecins varioliseurs. Jenner, médecin anglais, fut l'un de ceux-là. En 1775, ayant ainsi inoculé des vachères dont les mains portaient des traces de cow-pox (affection pustuleuse siégeant sur les trayons de vache, et facilement contagieuse pour l'homme) il obtint un résultat négatif : pas de variolisation. Après avoir observé de nombreux cas analogues, le savant anglais opéra en 1796 sa première vaccination. Une jeune laitière atteinte de cow-pox servit de source vaccinale. Un enfant de huit ans fut le premier vacciné officiellement. A deux reprises espacées, Jenner lui inocula ensuite la variole. L'infection n'eut aucune prise. La vaccine était découverte. Elle fut apportée en France par Aubert et Woodville, et en 1800, était créée à Paris un comité de vaccine. Dès 1804, le monde entier la connaissait.

La vaccine ainsi pratiquée avait donc l'avantage d'éviter le fléau à ceux qui s'y soumettaient; elle avait hélas ! un grave défaut. Elle se faisait uniquement de bras à bras. Or, le vaccin était parfois recueilli sur un sujet dont l'apparence de santé n'était qu'illusoire. Pour préserver d'une hypothétique variole, on risquait d'inoculer une autre affection, dont l'"avarie" était la plus fréquente. Les accidents furent nombreux.

Ce danger fit naître une méthode nouvelle : la vaccine animale. Née à Naples, vers 1860, elle se développa ensuite en Allemagne d'abord, où elle fut bientôt déclarée obligatoire, elle s'imposait en France, où elle rencontra cependant bien des réfractaires. Il a fallu arriver jusqu'en 1902 pour voir décréter dans ce pays la vaccination et revaccination obligatoires.

Le nouvel ambassadeur de France à Berlin.

Voici le texte de l'allocation adressée à l'empereur d'Allemagne par M. Cambon, ambassadeur à Berlin, en lui présentant ses lettres de créance :

"Sire, "J'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté les lettres par lesquelles le président de la République française m'accrédite auprès d'Elle en qualité d'ambassadeur extraordinaire. "C'est un honneur dont je sens tout le prix, puisqu'il me permet d'approcher de la personne de Votre Majesté.

"Je répondrai aux sentiments de M. le Président, ainsi qu'à ceux du gouvernement de la République, en travaillant au développement des bonnes relations entre l'Allemagne et la France, et j'ose espérer que l'accomplissement de ma mission me sera facilité par la haute bienveillance de Votre Majesté. "L'Empereur a répondu en ces termes : "Messieur l'ambassadeur, "Je vous souhaite la bienvenue. "L'œuvre que vous vous êtes proposé d'accomplir, c'est-à-dire de travailler au développement des bonnes relations entre la France et l'Allemagne, aura toute ma sympathie. Mon gouvernement aussi bien que moi, nous vous prions volontiers tout le concours possible pour faciliter votre tâche.

"L'accord entre ces deux grandes nations, destinées toutes deux par leurs qualités à propager la civilisation et le progrès parmi les nations de la terre, est un but digne d'être atteint par le travail commun de tous les esprits élevés dont la France et l'Allemagne disposent."

COMMEMORATION.

Les astronomes ont commémoré le 11 avril le centenaire de la mort de Lalande, qui fut un des savants les plus bizarres de son temps.

Pour la plupart de ses contemporains, Lalande n'était pas celui qui "des mondes étoilés nous a transmis l'histoire", suivant la phrase un peu prétentieuse inscrite sous son portrait, par Pujas : il était l'homme qui mange des araignées.

Lalande, en effet, affichait ce goût bizarre qui scandalisait fort ses amis. Il avait toujours sur lui — racontent les chroniqueurs de l'époque — une bonbonnière remplie d'araignées séchées, qu'il ne se gênait pas pour croquer dans les salons; il s'amusa même à en offrir aux dames, qui reculaient avec épouvante devant ces horribles bestioles.

Or, il paraît qu'en agissant ainsi, Lalande a abominablement "bluffé" — bien que le mot fut encore inconnu — dans l'unique intention d'étonner ses contemporains. Il raconta un jour à une de ses admiratrices, la comtesse

de Perthuis, — qui le répéta longtemps après sa mort — qu'il n'avait jamais mangé d'araignées vivantes ou séchées, et qu'il se faisait tout bonnement confectonner en cachette, par un confiseur de ses amis, des araignées en chocolat admirablement imitées.

Aurait-on cru que Lemice-Terruzzi avait eu un précurseur parmi les astronomes — qui passent pour des savants particulièrement graves ?

Autour de l'Exposition de Jamestown.

Correspondance à L'ABEILLE.

Quarante-trois navires de guerre sont actuellement à l'ancre à Hampton Roads, en face des terrains de l'Exposition. On calcule que le 26 du mois, date de l'ouverture de l'exposition, il y en aura soixante.

Les navires croiseurs italiens "Varesse", "Etruria" et "Pieramosca" arriveront à l'exposition vers le 15 mai. Le duc des Abruzzes commande la flotte italienne.

Les deux plus grosses locomotives qui aient jamais été construites viennent d'arriver à l'exposition de Jamestown. Elles sont la propriété de la "Baldwin Locomotive Company" de Philadelphie, et seront exposées dans la bâtisse particulière élevée par cette puissante compagnie industrielle sur les terrains de l'exposition.

Le Congrès de la Presse se tiendra ici du 2 au 15 juin prochain. Il est probable que 3,000 journalistes américains et canadiens y prendront part. Les grands journaux d'Europe y enverront aussi des délégués.

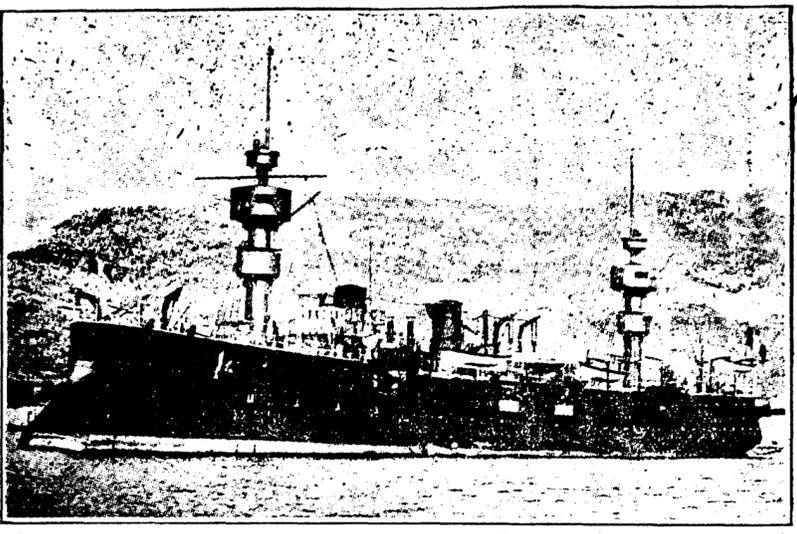
Dans une lettre adressée à l'amiral Harrington, président du bureau naval de l'exposition de Jamestown, le département de la Marine, à Washington, donne avis que les navires-croiseurs "Victor Hugo", "Kléber" et deux autres dont on ne mentionne pas les noms arriveront le 1er juin. Les navires français prendront part aux manœuvres navales de Hampton Roads. Le "Victor Hugo" jauge 12,550 tonnes. C'est l'un des navires-croiseurs les plus rapides qui soient. La flotte française en visite à l'exposition sera commandée par le contre-amiral Thierry.

Des timbres-poste spéciaux émis par le gouvernement des Etats-Unis à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de Jamestown — cette fondation sera en vente du 28 avril au 1er décembre prochain. Le timbre d'un sou est à l'effigie du capitaine John Smith, véritable fondateur de la première colonie anglaise en Amérique. Le timbre de deux sous représente les pionniers anglais débarquant à Jamestown en 1607. Le timbre de 5a le portrait de Pocahontas, l'Indienne amie des blancs.

La somme dépensée jusqu'à ce jour pour l'exposition de Jamestown s'élève à \$8,500,000. Ce montant ne comprend pas les dépenses des pays étrangers : les puissances d'Europe, d'Asie, de l'Amérique du Sud, du Mexique, etc. Quand l'exposition sera terminée, elle aura occasionné un déplacement de fonds s'élevant à \$12,000,000. Et c'est la ville de Norfolk, avec une population de 75,000 âmes qui a pris l'initiative d'une aussi colossale entreprise.

LE FROID.

El Paso, Texas, 22 avril.—La température est tombée au-dessous de 32 degrés la nuit dernière à El Paso et ce matin à leur réveil les habitants ont été surpris de voir le sol recouvert d'une épaisse gelée. C'est la journée d'avril la plus froide dont on se souvienne depuis la fondation d'El Paso.



LE JEAN-BART

Le croiseur "Condé", venant de la baie Virginie, où il était allé au secours du croiseur "Jean-Bart" avec le croiseur "Gloire", de Brest, vient d'arriver à Toulon, ramenant le commandant, les officiers et l'équipage du "Jean-Bart". Le "Condé" avait quitté

Toulon le 24 février en emportant du matériel de sauvetage et une équipe de scaphandriers. Pendant de longs jours, ces scaphandriers ont collaboré aux tentatives de renflouement, mais toutes furent vaines. On songea à élever le plus de matériel possible, et les

scaphandriers purent sauver pour plus de cent mille francs. Le matériel sauvé consiste en douilles prises dans le magasin général, pompes, monte-charge, etc. Tout cela a été placé à bord du transport "Drôme", que le ramènera à Toulon ou à Rochefort, port d'attache du "Jean-Bart".

Mission terminée.

San Francisco, 22 avril.—Korekiyo Takahashi, le financier japonais, qui vient de terminer sa mission en contractant un emprunt de \$15,000,000 à Londres et à Paris pour racheter les bons de guerre du Japon est arrivé à San Francisco hier, en route pour son pays.

La dette flottante a été contractée surtout avec des banquiers de Londres, a dit Takahashi dans un entretien, hier soir. Le Japon paiera 5 pour cent d'intérêt pour cet argent, qui sera employé à racheter les bons à 6 pour cent qui furent émis pendant la guerre. Le Japon n'éprouve maintenant aucune difficulté à faire une nouvelle émission.

Les Etats-Unis ont acheté pour environ \$60,000,000 de bons de guerre, mais ils ont placé très peu d'argent dans les sécurités japonaises. La raison en est patente. Les capitalistes aux Etats-Unis peuvent avoir de meilleurs revenus de leur argent dans leur propre pays que n'importe où et n'ont pas à aller à l'étranger pour faire de bons placements.

Le Japon n'attirera guère le capital Américain tant que durera la prospérité qui règne actuellement aux Etats-Unis. C'est surtout l'Angleterre et la France qui lui fournissent maintenant ses fonds étrangers.

Assemblée du comité d'émigration.

Washington, 22 avril.—Le comité du congrès chargé de faire une enquête sur l'immigration aux Etats-Unis, s'est assemblé ce matin et a procédé à l'élection de son président.

Le sénateur Dillingham, du Vermont, a été chargé de remplir ces fonctions.

La séance du comité durera probablement deux ou trois jours, puis ses membres se rendront à New York et à Boston où ils recommenceront leur enquête sur l'immigration dans ces deux ports. Il est probable que quelques membres du comité se rendront aussi en Europe pour y étudier

sur les lieux la question d'émigration.

Mort de Mathis St-Innes.

Cologne, 22 avril.—M. Mathis St Innes, un des plus riches propriétaires de mines d'Allemagne est mort aujourd'hui à Cologne.

Mort de Mme Knote.

Munich, Bavière, 22 avril.—Frau Heinrich Knote, femme d'un des premiers ténors de l'Opéra Royal de Munich, est morte aujourd'hui en cette ville. Mme Knote était née aux Etats Unis où son mari est bien connu.

Enfants brûlés vifs.

Nashville, Tenn., 22 avril.—Les quatre enfants de M. et Mme Hodad ont été brûlés vifs dans un incendie qui a éclaté la nuit dernière à Fulton, Ky. M. et Mme Hodad, quoique gravement brûlés, ont réussi à s'échapper.

AMUSEMENTS, ORPHEUM.

Le mauvais temps n'a pas empêché de nombreuses personnes de se rendre hier soir à l'Orpheum pour assister à l'inauguration du nouveau programme. Elles ont été récompensées de l'ennui que leur a causé la pluie par un spectacle aussi amusant qu'intéressant et varié.

L'exécution des divers numéros est en tout point parfaite, et les spectateurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements à Frank Byron et Luise Langdon, des comédiens de talents, Foy et Clark, des comiques, Julia Kingsley et Nelson Lewis, également comédiens de mérite, Albert Bellman et Lotte Moore, des artistes complets de vaudeville qui dansent, chantent et jouent la comédie et le drame, Jack Gardner, dieu de monologues et les cacatoès d'Orbasamy.

L'ESPRIT DES AUTRES

Souvenir de mobilisation; le colonel interroge un officier de réserve : —Qu'est-ce que vous faites, dans le civil ? —Mon colonel, je suis employé au Mont-de-Piété. —Parfait; vous serez chargé spécialement du service des reconnaissances.

A la Cour d'assises : Le Président. — Vous êtes accusé de tentative de déraillement. Avez vous quelque chose à dire pour votre défense ? L'Accusé. — Mon président, ma belle-mère était dans le train !

A table, en famille : —Allons, bébé, mange ta soupe. —J'peux pas ! —On peut toujours faire ce qu'on veut. —Oui, mais j'veux pas.

Association du Parc de Ville.

Les membres de l'administration du Parc de Ville ont tenu dimanche leur séance mensuelle sous la présidence de M. E. W. Smith, premier vice-président. MM. P. M. Schneidau, Charles Dittman, H. L. Frantz, A. P. Noli, J. J. Weinturter, Sidney Story, Julian Koch, Joseph Stecker, Denis Lanoux, F. J. Pur Joseph Bernard, V. Lambou, A. Glaudot jeune et Joseph. F. Tobin étaient présents.

Le surintendant Bernard a fait un long rapport dans lequel il annonce que l'essai de l'ouverture du Parc durant la nuit entière n'a pas donné de bons résultats.

Il énumère les récentes améliorations : le nettoyage du lac, la réparation des allées, la commande de cent nouveaux bancs, etc. Dans son rapport le trésorier annonce une encaisse de \$7,536.07.

Grèvement blessé.

Elishua Beard, âgé de 36 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure au côté gauche reçue dans une querelle avec un nègre du nom de Farrell Gaines à Westonia, Miss.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 103 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

4e et DERNIER ROMAN INÉDIT PAR PIERRE SALES

QUATRIÈME PARTIE

II

LE RÈGNE DU PETIT DUC. (Suite.)

autant de joie que sa fille, se doublait encore de la profonde joie de se découvrir une nouvelle enfant, de sentir ce magnifique tempérament, étouffé jusqu'ici sous son enveloppe de glace. Sa beauté en était comme transfigurée; ses yeux, jadis si pâles, avaient l'éclat des plus beaux jours de printemps; son teint n'était qu'une fleur; sa taille, sous la fièvre de ses émotions, s'était presque instantanément affinée. Jamais, vraiment, mère n'eut de plus nobles raisons d'être orgueilleuse de sa fille.

Fanny, cependant, avait encore de grands coups d'inquiétude, lorsqu'elle avait vu le regard de Francis devenir fixe, soudain, ses lèvres se figer en un sourire qui n'était pas pour elle, et qu'elle avait senti sa pensée s'en aller loin, bien loin d'ici. —Maman! disait-elle le soir à la marquise; il a pensé à "elle", brusquement, aujourd'hui... Il n'était plus du tout avec moi... Mais, qui est-ce donc ?... Vous qui savez tout, vous n'avez donc pas quelque indice ?... La marquise haussa les épaules et répondait, presque indifféremment : —Peut-être, mon enfant... mais peut-être me trompé-je aussi ?... Et alors il vaut mieux n'en pas parler... Est-ce qu'aucune créature d'ailleurs, peut être comparée à ma belle Fanny ?... —Mais puisqu'il était si fa-

riusement épris d'elle, maman !... Puisqu'il la déclarait si supérieure à moi !... Puisqu'elle m'avait immédiatement balancé de son cœur, de son cerveau même !... —Fuyez chère petite ! faisait la marquise de son ton le plus protecteur... Est-ce qu'il faut se préoccuper de tout ce que disent les hommes ?... Ils nous accusent d'être légères, versatiles... Et eux, donc ! Est-ce que leur simple esprit de contradiction ne leur fera pas soutenir avec passion une chose à laquelle ils n'attachent, au fond, que la plus minime importance ?... Qu'as-tu surpris, en somme ?... Une demi-querelle entre Stéphane et Francis, qui ont passé leur vie à se quereller sur toutes choses ?... Il suffit que Stéphane ait désapprouvé ce caprice de Francis pour que Francis s'y soit tenu avec "appétit"... quelques jours... quelques semaines... Est-ce que, dès le lendemain, il n'était pas exquis avec lui ?... Et depuis, n'il ne te déclare pas son amour, est-ce qu'il ne t'enveloppe pas de gentillesses, d'affection, de la camaraderie la plus intime ?... Et dans ce brusque changement qui s'est fait en lui... car il a été vraiment insupportable pendant quelques jours avec tout le monde... est-ce que ce n'est pas toi sa favorite ?... Est-ce que cela ne nous indique pas qu'il était dans un état d'esprit fâcheux, une sorte de

crise... que Stéphane luttait contre lui ?... Stéphane nous a rendu le service de lui ouvrir les yeux malgré lui... Il est de vrai gentil ce garçon... —Certes oui, maman... malgré ses méchancetés qu'il a dites sur mon compte... —Petite orgueilleuse, va ! —Je reconnais qu'il avait sa raison; si je m'étais toujours montrée à Francis telle que je suis au fond, personne ne me l'eût jamais disputé, tellement je me serais emparée de lui dès son adolescence... Et je n'aurais pas en cette crise de douleur... Mais je m'en plains pas ! ajouta-t-elle, avec un regard de fierté, comme si elle avait été vraiment malheureuse, belle enfant gâtée; il paraît qu'il faut toujours acheter son bonheur par du chagrin !... —Ainsi donc, maman, reprit-elle en souriant, vous croyez qu'il me revient... réellement ? —Je crois qu'il n'avait eu l'air de s'écarter de toi que parce que tu étais un peu trop enfermée dans ta perfection d'ivoire... Que te dit-il enfin ? —La recommandait l'angoisse, pour la mère comme pour la fille; car pas une parole de Francis n'avait de signification amoureuse.

En revanche, il semblait prendre soin du cœur, du cerveau, de l'âme de Fanny, au moins autant que de ceux de cette petite sœur Emilienne qui, avec sa mère, avait toujours été sa meilleure amie.

Il ne les séparait plus dans ses préoccupations, dans ses enseignements, car il aimait à les faire profiter, tout de suite, de ce qu'il apprenait; il vulgarisait, pour elles, les graves études qu'il avait commencées. Il donnait à leur camaraderie, un peu brutale, un peu trop gargonnesque, de jadis, un caractère de belle amitié, de ces sentiments profonds, sur lesquels on est heureux de s'appuyer toute l'existence.

Et ce bonheur, auquel la marquise s'abandonnait avec presque

selon son goût, si ce goût le portait vers votre fille !... —Dien m'est témoin que, Francis avait autrement fixé son choix, je n'aurais pas en le courage, ni le droit d'ailleurs... de lutter contre sa volonté... C'est cela crève, aujourd'hui, les yeux de nous tous, qu'aurait avoir vécu en camarades, en garçons souvenus, avec Fanny, ils ne savent plus se passer l'un de l'autre... Il s'entretient sans cesse, avec elle, des choses les plus sérieuses... Mais j'imagine que, quand ils ne sont que tous les deux, les choses sérieuses ont vite fait place aux choses agréables, qui, au fond, sont les seules qui valent la peine qu'on s'en coupe.